

16T Dormir.

Pour un temps de repos, à nos muscles accordé,
Repos pour tant d'efforts qu'ils nous ont acceptés,
Il nous faut nous enfuir, de ce monde inconscient,
Et sortir de la vie, tout en nous endormant.

Notre corps est ainsi, empreint de servitude,
Et au mépris de nous, s'arrogé tous les droits.
Mais qu'il ne perde' jamais cette douce habitude,
Qu'il dorme ainsi souvent, nous libérant le moi.

Absent de ces contraintes que nous ordonne' la vie,
Le corps n'existant plus, comme prison à l'esprit,
Qui donc pourrait me dire,qu'il se fait du souci,
Se trouvant libéré, et pouvant vivre ainsi.

Ce monde du mental, échappe à tous nos sens,
Et n'est que parenthèse, à notre connaissance.
Il se fait interdit, au jour de la naissance,
Se réservant la mort, comme reprise de conscience.

Cette' vie que nous menons, que nous appelons rêve,
Au matin survivra, imprimant nos pensées.
Notre corps imparfait peut il interpréter,
Ce que le subconscient aura communiqué.

Au retour de cette' vie, qui pourrait être notre,
Ne restera en nous que furtifs souvenirs.
Au réel de ces vies, qui se fera l'apôtre,
Qui leur fera honneur pour plus pur avenir.

Ce que l'esprit a vu, et sans le corps vécu,
N'a jamais condamné quiconque sur cette terre.
Mais un sourire une' larmes, pour ces choses disparues,
Nous ramène au concret d'une vie plus amère.

La vie dans le sommeil, n'est qu'une simple caresse,
De l'espace infini, comme' limite' à cette' vie.
J'aspire à cet ailleurs, et ainsi chaque nuit,
Je m'endors, retournant, vers cette douce promesse.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr